

LE SIXIEME COMMANDEMENT : EXODE 20.13

Sylvain Romerowski

Tu ne commettras pas de meurtre.

Au temps où ce commandement a été donné, certains privilégiés s'attribuaient le droit de vie et de mort sur autrui. Les rois, ou le pharaon d'Égypte avaient tendance à se diviniser et à se considérer comme les maîtres de la vie et de la mort de leurs sujets. Les propriétaires d'esclaves se croyaient de même maîtres de la vie et de la mort de leurs esclaves. Le sixième commandement rappelle le premier : il n'y a pas d'autre dieu que le Seigneur. Lui seul est maître de la vie et de la mort des humains. L'homme n'a pas à prendre la place de Dieu et de disposer de la vie de ses semblables. Ainsi David a été sévèrement repris par le prophète Nathan, de la part de Dieu, pour le meurtre d'Urie. Le roi Achab a été condamné pour le meurtre de Naboth dont il convoitait la propriété. Souvent aussi, pour des raisons peu louables, par soif de conquêtes, pour le prestige, des souverains ont entraînés leur peuple dans des guerres meurtrières.

Dans nos sociétés occidentales, les choses en vont différemment. Encore que, pour ce qui est de guerres meurtrières bien qu'inutiles, ce n'est pas si loin de nous. Et même aux portes de l'Europe ces jours-ci. En fait, on rencontre aujourd'hui des tendances contradictoires et le rapport à la mort présente une certaine complexité. De façon générale, nos contemporains ont perdu le sens des vertus morales. On ne parle d'ailleurs plus de vertus mais de valeurs, ce qui n'est pas la même chose. Nos contemporains ont perdu la référence au Dieu de la Bible et à sa Loi, même si nos sociétés restent influencées par la culture judéo-chrétienne.

Une valeur semble obtenir un certain consensus, celle de la vie. Mais cela prend parfois des proportions énormes. On exalte la vie, mais la vie abstraite, impersonnelle et certains veulent sauver tout ce qui porte le nom de vie. Il y a eu des campagnes pour sauver la vie des bébés phoques, ou des baleines. Les végétariens veulent interdire la consommation de viande et l'utilisation de peaux d'animaux par les humains. Une certaine sacralisation de la vie a conduit à l'abolition de la peine de mort. Dans ce cas, on a sacralisé la vie des coupables, mais peut-être pas celle des victimes.

Parallèlement et paradoxalement, on assiste à une banalisation de la vie et de la mort. Cela se manifeste par le peu de cas qui est fait de la vie humaine à certains égards. On pourrait parler des terroristes qui sacrifient à leur cause des hommes, des femmes et des enfants innocents. On peut penser aux nombreux règlements de compte entre truands, entre bandes rivales vivant du trafic de la drogue, dans certains quartiers chauds où les autorités laissent la situation se pourrir. Mais aussi, il faut mentionner certaines négligences dans les hôpitaux, aux conséquences parfois dramatiques. Il est vrai que le manque de personnel soignant n'aide pas de ce côté-là. Certains laboratoires pharmaceutiques ne sont pas en reste : ils mettent sur le marché des produits nuisibles pour la santé, pour leur profit financier. On a eu il y a quelques décennies le scandale du sang contaminé, toujours pour des raisons d'intérêts financiers. Et plus largement, l'industrie agro-alimentaire met sur le marché bien des produits nuisibles pour la santé. L'avortement est devenu monnaie courante, ce qui s'explique en partie par le fait qu'à part le personnel soignant spécialisé,

personne ne voit la victime. Dans le Proche-Orient ancien, il semble qu'on se débarrassait des enfants en surnombre en les offrant en sacrifice aux divinités. Dans l'Empire romain, on se débarrassait des enfants en surnombre en jetant des bébés à la poubelle. Il y a une différence entre ces crimes et l'avortement pratiqué aujourd'hui. C'est qu'aujourd'hui, le bébé, on ne le voit pas. Alors on s'imagine qu'il n'existe pas, ou qu'il n'est pas un être humain. La peur de la souffrance conduit à demander la légalisation de l'euthanasie ou du suicide assisté. La valeur qualité de la vie prend alors le pas sur la valeur vie. Souvent, c'est la peur de voir souffrir un proche qui fait désirer l'euthanasie, alors que ce n'est pas toujours le cas de la personne concernée. En Belgique où l'euthanasie est autorisée, les personnes âgées ont peur d'aller à l'hôpital. Parce qu'elles savent que le personnel hospitalier pourrait les euthanasier pour faire de la place dans l'hôpital. Quand on ouvre la porte, même si on réglemente la pratique, il y a des gens pour en abuser. Même l'ONU s'inquiète de ce que le projet de loi français sur la fin de vie va trop loin. Pourtant, les lobbies pro-euthanasie sont sur le pied de guerre pour demander, dès que la loi sera passée, à ce que l'on aille encore plus loin.

Il est vrai que la fin de vie peut s'accompagner de grandes souffrances. Mais des personnes désireuses d'euthanasie ont changé d'avis après avoir reçu des soins palliatifs appropriés.

Les vertus sont stables, les valeurs sont relatives, elles fluctuent. Ainsi avec l'avortement et l'euthanasie, la valeur bien-être ou confort personnel, la valeur qualité de la vie, prennent le pas sur la valeur vie.

La banalisation de la vie et de la mort est aussi le fait des médias qui étalent parfois au grand jour, sans réserve, des scènes terribles. On a pu voir il y a quelques années sur les écrans de TV, une petite fille mourir victime d'une catastrophe naturelle en Colombie. On a pu assister au suicide en direct d'un industriel américain. Aurait-il mis fin à ses jours si cela n'avait été pour les caméras des journalistes braquées sur lui ?

Un autre phénomène est bien répandu : celui de la mort virtuelle. Ce phénomène contribue lui aussi à la banalisation de la mort. La mort virtuelle est présente dans bien des films où l'on fait mourir les gens, parfois en quantité, sans état d'âme. Elle est aussi dans les jeux vidéo : beaucoup de ces jeux informatiques consistent à tuer, facilement, des personnages dont la mort est sans importance, banalisée. Cela donne une impression de toute puissance au joueur, impression de disposer de la vie d'autrui. Et ce n'est sans doute pas sans l'affecter. Dans ces jeux, l'important est de parvenir au but, peu importe la quantité de personnages virtuels tués. Et dans la vraie vie, l'important est-il de faire prévaloir ses intérêts au détriment d'autrui ? Quant à la guerre, la vraie, elle ne se déroule pas comme dans les jeux, car le risque d'y laisser sa peau est bien plus grand. Ces jeux laissent-ils le joueur sans lui communiquer une impression faussée par rapport à la réalité ?

Société paradoxale qui d'un côté sacralise la vie, ou certaines formes de vie, et, de l'autre, banalise la mort, parfois au mépris de la personne humaine. Ce paradoxe s'explique peut-être en partie parce que ce que l'on exalte, c'est la vie comme principe abstrait, impersonnel. Alors on sacralise bien des manifestations de la vie, mais pas forcément la personne humaine. Il suffit de voir comment on traite certaines personnes âgées, comment on les laisse parfois à l'abandon. La vie sacralisée n'est qu'une valeur abstraite, impersonnelle. Bien souvent, ce qui compte, ce n'est pas la personne qui vit. La personne d'autrui devient un moyen au service de ses propres intérêts. Et c'est poussé à l'extrême dans ces idéologies de la nature, qui font de l'être humain rien de plus qu'un élément de la nature parmi d'autres, un élément nuisible sans qui la nature se porterait beaucoup mieux.

La Bible ne sacralise pas la vie de façon abstraite. La Bible ne fait pas de la vie une valeur absolue. La preuve, c'est qu'elle ne dit pas : « Tu ne tueras pas ». Mais le sixième

commandement dit : « Tu ne commettras pas de meurtre ». Ce qui n'est pas la même chose. La Bible n'interdit pas tout acte de tuer. Et l'on peut saluer son réalisme. L'Écriture ne nous commande pas un idéal inadapté au monde dans lequel nous vivons. Dieu sait qu'on ne peut pas toujours agir selon ce qui serait idéal, comme si nous nous trouvions dans un monde idéal. Ainsi, l'Ecclésiaste déclare : « Ne sois pas juste à l'excès » (7.15). Il écrit même : « Il y a un temps de guerre et un temps de paix » (3.8). L'Écriture n'exige pas l'impossible dans un monde corrompu. L'idéal serait finalement pire. Ainsi, le sixième commandement est limité par d'autres prescriptions ordonnant la mise à mort de certains coupables, par exemple de ceux qui se sont rendus coupables d'un homicide volontaire. C'est dans le chapitre qui suit le Décalogue. La Loi de Moïse régleme aussi la guerre, et même ordonne la guerre contre les Cananéens. La peine capitale et la guerre ne sont donc pas visées par le sixième commandement, en tout cas pas de manière absolue.

La Bible ne cède pas au sentimentalisme devant la mort. Ainsi, dans la Genèse, Dieu a ordonné : Genèse 9.6. Il s'agit bien là d'un ordre, et non pas d'un simple constat. Dans notre société, l'abolition de la peine de mort est venue en parallèle avec la perte du respect de la personne humaine, à divers égards, au profit d'intérêts financiers, ou au profit d'une certaine conception du confort et du bien-être personnel, et en parallèle aussi avec la montée de la violence dans les banlieues, dans les écoles, etc. On constate encre la perte du respect de l'autorité, au point que des délinquants n'ont plus peur des gendarmes et n'hésite pas à attaquer les forces de l'ordre. Dans ce texte de la Genèse, ce qui motive la peine capitale, c'est l'importance que revêt la personne de la victime. C'est le fait que la victime est image de Dieu. D'où découle la gravité du crime qui est destruction de l'image de Dieu. Du coup, c'est une atteinte à Dieu lui-même en la personne de son image. Telle est la raison donnée pour une sanction aussi sévère. Au fond, laisser en vie le meurtrier, c'est faire peu de cas de la victime, de sa personne et de Dieu dont elle était l'image.

Concernant cette peine capitale, il faut toutefois être bien au clair. Il ne s'agit pas de vengeance personnelle privée, individuelle. Son application était régleme par la Loi. Et il revenait aux autorités de veiller à ce qu'un procès ait lieu en bonne et due forme, et ensuite de prononcer la sanction. Ce n'était pas une affaire individuelle. Et cela marquait l'importance avec laquelle la personne victime d'un meurtre était considérée.

Quant à la guerre, deux cas se présentent dans l'Ancien Testament. Le premier cas concernait les peuplades cananéennes dont Israël devait conquérir le territoire. Israël, en tant que peuple de Dieu, a alors été chargé d'exécuter le jugement de Dieu sur ces peuplades dont l'iniquité, la corruption morale était parvenue à son comble (Gn 15.16). On peut mentionner, entre autres, la pratique des sacrifices d'enfants. Dieu a d'ailleurs attendu que cette corruption ait atteint son point culminant avant d'ordonner à Israël d'exécuter son jugement contre elle. Et Israël n'a accompli cette mission que partiellement. Dans l'histoire du salut, l'extermination des Cananéens préfigure le jugement dernier réservé aux humains qui ne se seront pas repentis et tournés vers Dieu dans la foi. Nous n'avons pas à jouer un tel rôle aujourd'hui. La mission du peuple de Dieu envers le monde aujourd'hui est de prêcher l'Évangile. Mais divers textes de l'Écriture indiquent que les croyants participeront au jugement des anges et des humains rebelles à Dieu, d'une manière ou d'une autre (Ps 149 ; 1 Co 6.2-3). Mais ce n'est pas pour le présent.

Un second cas dans l'Ancien Testament concerne les guerres d'Israël lorsqu'il était menacé ou attaqué par des ennemis. Le peuple de Dieu était alors invité à se défendre en comptant sur l'aide et le secours de Dieu. Les héros de la foi étaient souvent des hommes de guerre qui ont combattu en comptant sur le Seigneur. Déjà Abraham, puis Josué qui a conduit le peuple à la conquête du pays, et David qui a achevé la conquête du pays et a

procuré la paix à Israël en le débarrassant de ses ennemis. Et même, bien des textes bibliques présentent Yahvé comme un Dieu guerrier qui combat pour son peuple.

Nous ne vivons pas dans un monde idéal. On est parfois obligé de faire la guerre, malheureusement. Et la guerre peut parfois être la moins mauvaise solution. Si les alliés n'avaient pas laissé Hitler monter en puissance, si les alliés étaient intervenus avant 1939, alors qu'il était trop tard, les horreurs de la seconde guerre mondiale auraient peut-être été évitées : 50 millions de morts, dont ceux qui ont péri en camps de concentration, et sans compter les blessés, infirmes. On ne peut pas réécrire l'histoire. On ne sait pas ce qui se serait passé si les alliés avaient réagi plus tôt. Mais il faut parfois faire la guerre pour avoir la paix.

Dans les années trente, un pasteur protestant, D. Bonhoeffer, a comploté contre Hitler. C'est aussi là une sorte de guerre, contre un homme et contre un gouvernement, mais surtout contre l'injustice, contre la haine, contre la violence, contre le crime. Bonhoeffer l'a fait en tout humilité, se sachant pécheur, pas plus méritant aux yeux de Dieu que celui qu'il combattait, mais se sachant au bénéfice de la grâce de Dieu. Le complot a échoué et il s'est retrouvé en prison et a fini par être condamné à mort en 1945. On peut discuter : a-t-il eu raison d'aller jusqu'au complot, a-t-il eu tort ? N'empêche qu'on ne peut que regretter que le complot ait échoué. Combien cela aurait évité d'atrocités !

La guerre est parfois un mal nécessaire. Elle reste un mal, un moindre mal dans certains cas. Ainsi, même David qui a mené ses guerres au service de Dieu, avec la force de Dieu, avec l'approbation et la bénédiction de Dieu, même David n'a pas eu l'autorisation de construire le Temple et a dû laisser cela à son fils Salomon. La raison pour laquelle Dieu ne l'a pas laissé bâtir le Temple, c'est qu'il avait versé beaucoup de sang (1 Ch 22.8). Les guerres de David étaient nécessaires et approuvées par Dieu, mais elles ont tout de même disqualifié David pour la construction du Temple : cela montre bien que la guerre reste un mal, un pis aller, même si c'est un mal nécessaire. La guerre est rendue nécessaire par la méchanceté humaine, par la corruption humaine et en fin de compte par la rébellion humaine contre Dieu. Mais la volonté ultime de Dieu, c'est la paix et l'amour. Le Royaume qu'il bâtit est un royaume de paix et d'amour. Aussi le chrétien est-il appelé à lutter pour la paix et contre toutes les causes de guerre, dans la mesure du possible.

Un dernier point concernant la guerre. 1) Il y a des guerres qui sont injustifiées et injustes. Par exemple les guerres menées par soif de conquête et de domination sur les peuples. Et Dieu exerce son jugement sur les nations qui se sont livrées à de telles guerres : les Assyriens, les Babyloniens, Napoléon et Hitler. 2) La guerre, même lorsqu'elle est légitime, ne justifie pas tout. La notion de crimes de guerre figure déjà dans l'Ancien Testament. Divers peuples sont condamnés par Dieu pour leurs crimes de guerre, par exemple le massacre de populations civiles. 3) La Loi de Moïse encadrait la guerre. Deutéronome 20.10-15. Il s'agit sans doute de villes appartenant à des peuples ayant attaqué Israël et contre lesquels Israël était en guerre pour se défendre. Deutéronome 20.19-20 proscrit l'acharnement inutile contre la nature en temps de guerre. On ne devait pas détruire pour détruire. Il s'agissait donc de rester dans la mesure.

Le sixième commandement conduit aussi à dénoncer un problème bien moderne : celui de la prolifération des armes. La vente d'armes est une activité très lucrative. De gros intérêts économiques sont en jeu. Mais malheureusement, les grandes puissances qui possèdent des industries d'armement, et tirent profit du commerce des armes, favorisent des conflits meurtriers.

Il nous faut nous garder ici d'une attitude simpliste. L'Écriture, encore une fois, nous enseigne à être réaliste. Si, dans les années trente, alors qu'Hitler armait l'Allemagne à outrance avec des équipements les plus modernes pour l'époque, si la France s'était efforcée d'avoir des armes et des chars à lui opposer, la catastrophe qui a suivi aurait peut-être pu être évitée. Les nations ne peuvent pas se passer d'armes dans notre monde. Et une fonction de certaines armes est d'ailleurs la dissuasion : certaines nations se dotent d'armes puissantes pour dissuader d'éventuels ennemis de les attaquer. Seulement, chaque arme dont une nation se dote incite la nation d'en face à se doter d'armes supplémentaires. Cette escalade engendre une dépense d'énergie, d'argent, de temps qui devrait pouvoir être consacrés à autre chose, au bien des peuples. Cela entretient aussi la méfiance qui ne contribue pas à la paix. Et les risques de conflits meurtriers s'accroissent. Et puis, se doter d'armes pour se défendre en cas d'agression n'est pas la même chose que le commerce des armes que l'on vend à d'autres peuples par intérêt financier.

Que pouvons nous y faire ? Ces considérations peuvent orienter le choix d'une profession, ou tout du moins de l'entreprise pour laquelle un chrétien acceptera de travailler.

Puis, le sixième commandement nous invite finalement à œuvrer pour la paix. Est-ce possible ? Chez Ésaïe, on a une belle image de paix entre les peuples. Ésaïe 2.2-4. Cette paix est présentée comme la conséquence de la conversion à Dieu, une conversion qui implique une vie d'obéissance à ses lois. La meilleure manière de contribuer à la paix est donc de faire connaître l'Évangile en appelant à la conversion. Cela ne fera pas venir la paix dans le monde entier. Mais ceux qui ont répondu à l'Évangile par la foi sont appelés à vivre entre eux la paix au sein des communautés chrétiennes. Et c'est là aussi un témoignage à rendre au monde.

Ensuite, un chrétien engagé dans la vie sociale peut éventuellement être un instrument de paix auprès de son entourage, dans la famille, à l'école, sur le lieu de travail, dans sa commune. Cela n'est pas donné à tous. L'occasion ne se présente pas toujours. Mais cela peut arriver. Cela peut se vivre par de petites choses. Je pense à un quartier de Philadelphie, quartier noir, sale, plein d'insécurité, qui a été transformé par la présence et la manière de vivre d'une famille chrétienne venue s'installer là. Encore une fois, cela n'est pas donné à tous les chrétiens de vivre une telle expérience. Mais certains peuvent être appelés à cela.

La résistance non violente au mal a aussi montré qu'elle pouvait faire bouger les choses, dans certains cas, pourvu que des gens désireux d'œuvrer à la paix s'y mettent. Ce n'est pas toujours possible, mais cela peut l'être parfois. On a à cet égard l'exemple de Martin Luther King.

Tu ne commettras pas de meurtre. Un million de personnes meurent de faim chaque année dans le monde. Et pourtant, on serait capable de produire suffisamment de céréales pour nourrir bien plus que la population du globe. D'autres meurent faute de soins de santé adéquats. Le problème est multiforme. C'est d'abord la mauvaise répartition des richesses entre nations. C'est aussi la corruption de gouvernements de pays défavorisés et la mauvaise gestion des ressources du pays qui s'ensuit. Mais ces gouvernements corrompus sont parfois soutenus par les pays développés dans la mesure où ils servent les intérêts de ces pays. Les luttes tribales sont aussi source de famine. Mentionnons aussi l'exploitation des ressources des pays défavorisés par de grandes multinationales au profit des pays riches. Souvent la production locale des pays défavorisés est orientée vers la satisfaction de la demande des pays riches parce que c'est plus lucratif que de produire les denrées alimentaires nécessaires pour nourrir les populations locales.

Il ne s'agit pas ici de nous culpabiliser outre mesure. Nous ne pouvons pas porter toute la misère du monde et nous ne sommes pas responsables de toute la misère du monde. Mais nous ne devons pas non plus y rester indifférents et ne rien faire du tout.

Il n'y a pas de solution simple. Le problème présente un volet politique. C'est pourquoi certains organismes militent auprès des gouvernements des pays développés pour qu'ils prennent des mesures pour réduire la pauvreté, la malnutrition et faciliter l'accès aux soins de santé des populations défavorisées. Un autre volet est celui des interventions concrètes. Des organisations chrétiennes, des missions œuvrent pour soulager ces maux dans les pays défavorisés, par des actions locales, ciblées. Ce qui est accompli ainsi peut paraître peu de chose au regard de l'ampleur des problèmes. Mais pour ceux qui en bénéficient, cela compte beaucoup, c'est important et donc ce n'est pas négligeable.

Attention cependant. Il ne s'agit pas simplement d'envoyer de l'argent dans ces pays, ni même des sacs de riz, sauf en cas de crise particulière nécessitant une aide d'urgence. Les problèmes de fond ne se résolvent pas ainsi. Il faut surtout aider les populations locales que l'on veut secourir à utiliser les moyens et ressources dont elles disposent sur place, à acquérir de nouvelles techniques adaptées à leur situation pour mieux cultiver les terres, ou à trouver du travail afin de se nourrir. C'est souvent leur apprendre toute une manière de vivre, de s'organiser, de rentabiliser les ressources disponibles sur place. C'est aussi leur inculquer de meilleures habitudes d'hygiène. C'est encore donner la possibilité à des enfants et des jeunes d'accéder à l'éducation, puis à une formation. Cela demande des compétences, de l'expérience, du temps, de l'argent, du personnel sur place. Les œuvres chrétiennes qui agissent en ce sens méritent notre soutien par la prière et notre soutien financier. Quelle est notre contribution à cet égard ? Une autre possibilité pour des jeunes, ou pour de jeunes retraités, c'est d'offrir quelques mois, un an ou deux pour accomplir un service dans un pays défavorisé dans le cadre d'un de ces organismes ou d'une mission.

On peut dire ici quelques mots du suicide. Le suicide fait des ravages dans nos sociétés occidentales, et notamment chez les jeunes. Cela est dû au fait que les adultes n'ont pas su leur préparer un monde qui leur fasse envie de vivre. La désintégration de la cellule familiale est sans doute ici une cause importante. Chez les adultes, la solitude est souvent cause de suicide. Malgré une carrière brillamment réussie, on connaît le cas de telle chanteuse de variété ou de telle actrice célèbre qui se sont suicidées pour cause de solitude et de grande détresse. En tant que famille, nous avons un témoignage à rendre dans cette société où la famille est souvent considérée comme une valeur importante et où, en même temps, la famille n'a jamais été autant malmenée. En tant qu'Église, nous avons aussi quelque chose à apporter à des jeunes sans famille stable, ou à des personnes souffrant de solitude.

Il faut aussi ajouter que, parmi les personnes ayant fait une transition de genre, le taux de suicide est très élevé. La souffrance qui peut conduire certains à chercher à changer de genre est réelle. Mais la transition de genre ne règle rien, bien au contraire. C'est une illusion.

La calomnie tue aussi. Certains ont été conduits au suicide par des attaques calomnieuses relayées par les médias. C'est aussi l'internet qui tue, en poussant au suicide des jeunes victimes de dénigrement et de harcèlement sur les réseaux sociaux, ou encore en invitant à des jeux extrêmement dangereux qui mettent en péril la vie des jeunes qui s'y livrent.

La légalisation du suicide assisté, réclamée par certains, est certainement contraire au sixième commandement.

Pourtant, il peut arriver que l'on souhaite sa propre mort. C'est arrivé au prophète Élie. Job aussi demande la mort à cause de ses intenses souffrances. Diverses causes peuvent conduire à cette extrémité. La solitude, le découragement, un sentiment d'inutilité, une souffrance physique, une sévère dépression. On peut être écrasé par un sentiment de culpabilité. On peut être écrasé par l'image de soi que l'on donne aux autres ou que l'on croit donner aux autres. Ou encore écrasé par ce que les autres pensent de soi, ou par ce qu'on croit que les autres pensent de soi. On plonge alors dans un état d'esprit morbide en ruminant des pensées négatives sur soi, sur sa condition, sur ses actes passés. Et cela mène au dégoût de la vie. Entretenir ce genre de pensée va à l'encontre du sixième commandement. Il peut y avoir là une part d'apitoiement sur soi, ou de fuite devant ses responsabilités. C'est aussi le refus de l'œuvre de Dieu, de son plan, des circonstances dans lesquelles il nous place.

Dieu nous offre sa grâce, son pardon. Il nous aime, tels que nous sommes. Il nous aime malgré nos chutes et nos rechutes. Son pardon est disponible sans que nous ayons à le mériter, même pas par l'amélioration de notre comportement. Mais dans la mesure où nous saisissons la grâce du pardon, lorsque nous nous accrochons à Dieu, à son amour, il donne la force d'avancer. Il s'agit alors de faire un effort de volonté pour changer d'état d'esprit et considérer la personne de Dieu, son action, ses dons, ses bienfaits.

L'Église a ici un rôle à jouer envers ces personnes en grande souffrance, pour les accompagner, leur offrir une présence. Et pour les personnes en fin de vie, il est important de pratiquer des soins palliatifs.

Il faut encore mentionner tout ce qui porte atteinte aux personnes en mettant leur vie en danger. Cela va de la pollution à laquelle nous participons tous, aux conditions de travail, en passant par l'abus d'alcool, la drogue, le tabac, la surconsommation de médicaments, d'antibiotiques, ou encore une alimentation qui n'est pas saine. Cela passe aussi par l'automobile, plus précisément les formes de conduite dangereuse. Certains comportements très risqués, certaines entreprises très risquées, mais peu utiles, peuvent aussi causer la mort.

Le fait même de causer la mort d'un être humain involontairement, par négligence, est condamné par la Loi de Dieu. Ainsi, l'auteur d'un homicide involontaire devait aller se réfugier dans une ville de refuge, souvent une petite bourgade, et devait se garder d'en sortir. S'il lui arrivait d'en sortir et qu'il était pris, il était mis à mort. Le principe de la peine était le suivant : il n'avait pas suffisamment fait attention à la vie d'autrui, de sa victime. Il lui fallait désormais faire très attention à la sienne, en juste châtiment.

Alors attention à tout ce qui peut mettre en danger la vie d'autrui.

La portée du sixième commandement est encore plus grande. Jésus en a radicalisé le sens et la portée : Matthieu 5.21-26.

On peut détruire quelqu'un, un enfant notamment, en lui répétant qu'il n'est bon à rien, en le dénigrant continuellement. On peut détruire quelqu'un en le harcelant de critiques négatives. Selon la parole de Jésus, la colère, l'animosité contre le prochain, et même le manque d'amour, sont déjà des pas en direction du meurtre. Nous pouvons nous surprendre à penser de quelqu'un qui nous a blessé que ce serait bien s'il disparaissait, s'il passait dans l'autre monde. On ne passera jamais à l'acte meurtrier. Mais la pensée vient : ah, si je pouvais en être débarrassé. Cela arrive aux enfants de souhaiter la mort de quelqu'un. Mais pas qu'aux enfants. L'animosité, la rancune cultivée tendent au meurtre, même si on ne passe jamais à l'acte. Le meurtre, c'est au fond la méchanceté envers le prochain porté à son aboutissement.

Le sixième commandement nous invite à œuvrer pour la vie, pour le prochain. L'amour œuvre pour la vie. L'amour crée le climat dans lequel il fait bon vivre. Obéir au sixième commandement, c'est donc répandre l'amour.

Ce commandement m'a conduit à soulever bien des problèmes, dont certains nous dépassent et qui pourtant ne doivent pas nous laisser indifférents. La mort règne dans le monde et nous sommes solidaires d'une société qui sème parfois la mort au profit de ses propres intérêts. Répétons-le : il ne s'agit pas de nous culpabiliser. Et si nous pouvons nous sentir coupables à cause de notre solidarité avec une société injuste, une société qui nous impose un mode de vie au détriment de populations défavorisées du monde, alors il faut considérer que même ce genre de culpabilité a été pris en charge à la croix. Christ est mort et a expié nos infractions au sixième commandement, volontaires ou involontaires.

Christ est mort. Il est aussi ressuscité. Cela donne au sixième commandement un éclairage nouveau. Car nous avons l'espérance de la résurrection et d'une vie dans un monde où il n'y aura plus d'injustices. Nous avons donc un message de vie à apporter à notre monde, nous avons une espérance de vie propre à motiver notre œuvre pour la vie, aussi petite qu'elle puisse nous paraître.